

En effet, pour quiconque sait comment dans les profondeurs de l'âme humaine la pensée et le sentiment, l'esprit et le cœur, se trouvent pour ainsi dire enlacés dans les liens d'un fraternel embrassement et d'une indissoluble union, il est clair que la tendance intellectuelle et la tendance morale de l'âme doivent se pénétrer intimement et exercer et subir une influence réciproque. Loin donc d'être étrangères et surtout hostiles l'une à l'autre la scolastique ou la culture intellectuelle et la mystique ou la vie du cœur sont étroitement liées et se complètent l'une par l'autre. Toutes deux sont le résultat d'un même effort, d'un élan vers les choses supérieures, d'un besoin de l'esprit et du cœur.

Cependant il est incontestable que ces deux grandes tendances de l'âme humaine prises en elles-mêmes sont bien distinctes puisqu'elles ont chacune un objet spécifiquement différent, à savoir : l'intelligence *le vrai* et la volonté (ou le cœur) *le bien*, et que si objectivement elles doivent s'unir dans une douce et savante harmonie, subjectivement cependant, il peut se faire que l'une ou l'autre prédomine et même règne exclusivement. Ainsi, chez certains hommes ce sera la tendance intellectuelle qui s'affirmera davantage tandis que chez d'autres, ce sera la tendance morale. Chez les premiers nous aurons les scolastiques purs ou les spéculatifs, chez les seconds les mystiques proprement dits ou les affectifs. Mais si cette dissociation de deux choses naturellement connexes peut exister — comme elle existe en fait, peut-être même, dans la majorité des cas — il ne s'en suit pas qu'elle soit due à une opposition naturelle et radicale qui rende ces deux tendances inconciliables et même hostiles. Non, cela ne saurait être attribué qu'à une toute autre cause qu'on est loin peut-être de soupçonner toujours, à savoir : l'imperfection du sujet lui-même chez qui une seule de ces tendances peut se développer et prospérer et doit pour cela tout absorber à son profit. Encore une fois, qu'il soit difficile d'établir un parfait équilibre entre ces deux tendances, soit ; l'expérience le montre assez clairement, mais que ce soit impossible et nullement à propos de le tenter, ce n'est pas admissible, comme nous le verrons par la suite.